

Festival franco-ontarien Branché sur le monde d'ici ?

Gilles Marchildon

Numéro 67, mai 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchildon, G. (1992). Festival franco-ontarien : branché sur le monde d'ici ?
Liaison, (67), 14–15.

Festival franco-ontarien : Branché sur le monde d'ici ?

par Gilles Marchildon

Le Festival franco-ontarien a effectué son examen de conscience lors d'une réunion d'orientation tenue l'automne dernier. Suite à cette introspection, il a réaffirmé ses attaches ontariotes tout en maintenant son statut international. Grand événement annuel des arts et de la culture, le Festival se veut le fil conducteur reliant l'Ontario français au reste du monde; ce faisant, il reconnaît la nécessité de susciter un sentiment d'appartenance à l'ensemble de la francophonie canadienne.

Pierre de Blois et Clermont Bouchard, respectivement Président et Directeur artistique du Festival, ont accepté de répondre aux questions de *Liaison*, notamment à celles portant sur le fait que certains membres de la communauté artistique franco-ontarienne critiquent le Festival de ne pas leur accorder suffisamment de place.

«On ne nous demande jamais pourquoi ça va si bien», dira Pierre de Blois à mi-chemin dans une entrevue qui n'explore pas assez, de son avis, le succès du Festival. Les choses semblent en effet aller très bien. Lors de sa seizième édition, l'an passé, le Festival «franco» – on délaisse de plus en plus la

spécificité «ontarien» – attirait environ 800 000 visiteurs à plus de 300 spectacles et une vingtaine de kiosques d'artisans. Au-delà de 1 000 bénévoles se sont engagés pour coordonner la sécurité, pour accueillir les artistes venus des quatre coins du monde, pour assurer la vente du macaron-passeport et de divers articles à la Franco-Boutique, ainsi que pour recevoir dignement le grand public, six jours durant.

Et en cette période de récession, la corporation du Festival estime faire bonne figure. Elle ne reçoit que 20 % de ses recettes de sources gouvernementales et, au dire de son président, n'affiche pas le moindre déficit. N'empêche que son budget annuel de 1,7 million de dollars a fait l'objet d'une «enquête» médiatique en mars et que les comptables ont dû s'expliquer. On a répondu à certaines questions mais on n'a pas vraiment levé le voile sur le départ précipité du directeur général, Vital Adam.

Le Festival a acquis une réputation impressionnante à l'extérieure des frontières provinciales. Le quotidien *La Presse*, de Montréal, a déjà écrit qu'il s'agit de «la plus importante manifestation culturelle francophone hors Québec». Le Festival Franco se frotte donc les coudes avec les autres

grands de la ligue majeure et dialogue régulièrement avec le Québec, la France, la Belgique et la Louisiane. De plus, les retombées économiques et le pouvoir politique grandissant du Festival semblent lui assurer un avenir des plus heureux.

Mais il y a toujours ceux qui lui reprochent d'avoir oublié sa communauté d'origine. L'été dernier, le directeur artistique d'une compagnie théâtrale s'était même permis, lors d'un spectacle, de critiquer ouvertement le fait que la programmation artistique laissait peu de place aux artistes franco-ontariens. Clermont Bouchard le concède : «il est clair qu'au cours des dernières années, le Festival s'est détaché de sa base, [mais] il n'a jamais eu de coupure consommée entre les Franco-Ontariens et le Festival. Depuis deux ou trois ans, un questionnaire se fait quant à la place à accorder aux artistes franco-ontariens».

Dans un contexte où les artistes franco-ontariens ont de la difficulté à vivre de leur art, il n'y a pas de doute que le Festival représente de se faire produire en spectacle. Toutefois, «ce n'est pas possible de les embaucher tous et partout... sinon, on serait un deuxième Conseil des arts», de dire le directeur artistique.



Photo : Mario Villeneuve

La France tend une perche au Festival avec ses échassiers Hors-strate.

Bouchard poursuit en expliquant que certains intervenants ont tenté de quantifier, d'évaluer, voire de mesurer l'espace réservé aux artistes d'ici sur les diverses scènes du Festival. Ce genre d'exercice est futile, selon lui, car la contribution du Festival à la carrière des artistes franco-ontariens ne se mesure pas par l'espace qui leur est accordé une fois par année, au solstice d'été. Une place sur la grande scène n'est pas la seule façon choisie par le Festival pour promouvoir les artistes. Il y a aussi le spectacle « Levée de rideau », présenté à travers la province.

Au dire de Clermont Bouchard, «le grand besoin exprimé par les artistes franco-ontariens, c'est de faire de la scène, de produire un *show* avec l'appui de techniciens et de musiciens professionnels.» Et c'est pour cette raison que les ressources présentement consacrées au volet de formation du concours Ontario Pop seront désormais dirigées vers la production de spectacles.

Quant aux efforts spécifiques que semble avoir déployés le Festival pour mettre les artistes franco-ontariens en contact avec le public, Pierre de Blois précise que rien n'a été laissé au hasard. «Il n'y a jamais eu d'accident de parcours. Tout est toujours très, très calculé.» Mais ce n'est pas évident de privilégier un talent artistique de calibre professionnel. Aussi s'empresse-t-on d'ajouter qu'on peut comp-

ter sur une main, peut-être deux, les artistes ontariens qui peuvent attirer une foule ou séduire un public qui n'est pas gagné d'avance.

«On se doit d'être réaliste dans nos choix,» déclare de Blois. «Le Festival n'est pas une école de formation. Son mérite est de permettre à des artistes solides de présenter un spectacle de haut calibre devant un public exigeant. On est les seuls à mettre les artistes franco-ontariens sur la place publique, une vraie place internationale» (certains spectacles sont en effet diffusés à la télévision et se retrouvent ainsi sur les ondes pancanadiennes et européennes).

Le directeur artistique tient à souligner qu'«un festival de quartier n'a pas d'impact dans les médias. L'impact international du Festival, d'abord culturel, puis économique et politique, nous donne une voix plus forte», de lancer Clermont Bouchard. «Ça nous permet de faire mieux reconnaître la francophonie ontarienne». Le Festival a en effet ouvert des portes aux artistes franco-ontariens au Québec, en Louisiane et en France, à d'autres festivals et à des ateliers comme celui de l'École de chant de Paris. En se taillant une place comme grand lieu de rencontre de la francophonie internationale, le Festival franco-ontarien entraînera des bénéfices pour la communauté artistique ontarioise. Cette dernière, selon le président du Festival, «mérite d'être connue et mise en contact avec la francophonie inter-

nationale. Elle n'a pas besoin d'être cachée». Selon Pierre de Blois, «la survie de la francophonie ontarienne dépend de son lien avec la francophonie internationale, sans nécessairement passer par le Québec».

La dix-septième édition du Festival aura lieu du 19 au

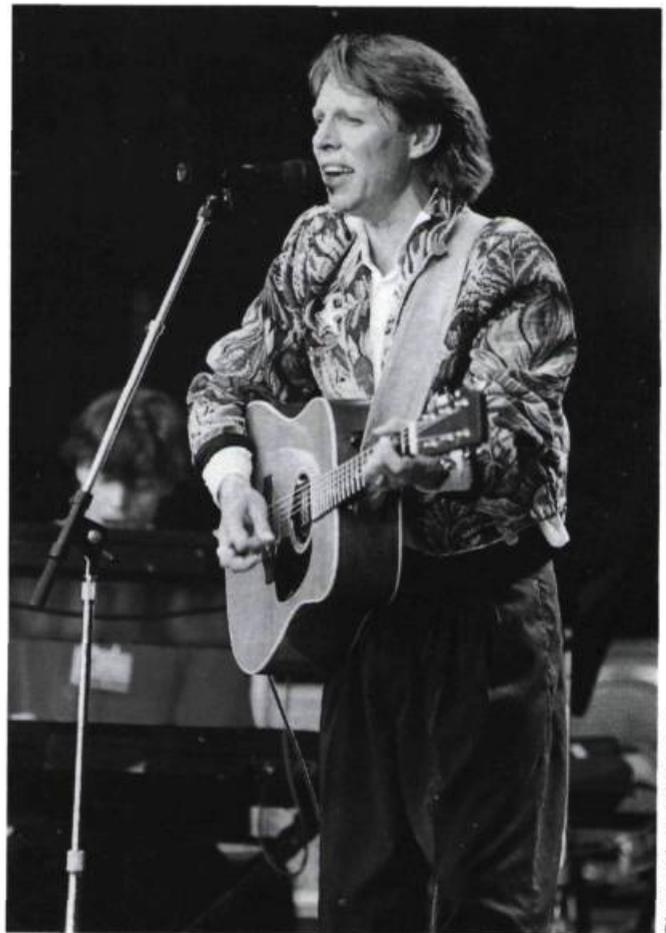


Photo : Mario Villeneuve

24 juin 1992. On y applaudira le groupe Hart Rouge et le trio Dicaire-Gauvreau-Lajoie sur la grande scène (22 juin) ainsi que Paquette-Aymar-Demers à la Cour CBOF (20 juin). André Lanthier et le groupe Oasis se produiront sur la scène-jeunesse. Corcoran, Paris et Jalbert seront à la grande scène (21 juin) et plusieurs autres artistes de la fête...

Présenter un spectacle de haut calibre devant un public exigeant : Robert Paquette.